

Larme

Loin des oiseaux, des troupeaux, des villageoises,
Je buvais, accroupi dans quelque bruyère
Entourée de tendres bois de noisetiers,
Par un brouillard d'après-midi tiède et vert.

Que pouvais-je boire dans cette jeune Oise,
Ormeaux sans voix, gazon sans fleurs, ciel couvert.
Que tirais-je à la gourde de colocase ?
Quelque liqueur d'or, fade et qui fait suer

Tel, j'eusse été mauvaise enseigne d'auberge.
Puis l'orage changea le ciel, jusqu'au soir.
Ce furent des pays noirs, des lacs, des perches,
Des colonnades sous la nuit bleue, des gares.

L'eau des bois se perdait sur des sables vierges
Le vent, du ciel, jetait des glaçons aux mares . . .
Or ! tel qu'un pêcheur d'or ou de coquillages,
Dire que je n'ai pas eu souci de boire !

Mai 1872

Teardrop

Far from the birds, the herds, the villagers,
I was drinking, crouched in some heath
enclosed by a tender hazelnut wood,
during an afternoon haze, warm and green.

What could I drink in this young River Oise,
elms without voice, sward without flower, clouded sky.
What did I draw at the flask from *colocase* ?
Some gold liqueur, insipid, and making one sweat

so, I would have made poor advert for an inn.
Then the storm changed the sky, through nightfall.
This was some dark country, of lakes, of poles,
of peristyles under the blue night, of docks.

Water of the wood was disappearing on virgin sands,
Wind from the sky threw chunks of ice at puddles . . .
Now! As such a fisher of gold, or of seashells,
to say that I had not a care about drinking !